

Sommaire

Remerciements	6
L'auteur	8
Repères	12
Pour un comportement martial actualisé	19

1. RYUGI : CONCEPTS, RACINES ET PRINCIPES DU TENGU-RYU

a. POURQUOI ?	27
pour apprendre un comportement et retrouver un sens à une pratique réellement « martiale »	
■ Tengu-ryu, l'école d'un comportement pour soi et envers les autres ..	27
■ Mu-to : « sans le sabre », le niveau ultime de l'affrontement dans la Tradition des arts martiaux japonais	33
■ Rappel de quelques définitions martiales classiques, omniprésentes dans la pratique du Tengu-ryu	43
b. COMMENT ?	50
avec un nouveau concept intégrant le classique et le moderne	
■ Les « Techniques Intégrées de Défense Personnelle » du système Tengu: l'intégration d'acquis classiques et de concepts modernes pour un comportement réaliste, tactique et responsable.	50
■ Tengu-ryu : trois domaines de compétence pour un retour à un véritable art martial aux techniques intégrées	55

2. BUGEI-RYUHA (1) : LES FONDAMENTAUX PRATIQUES DU TENGU-RYU

a. LES OUTILS ESSENTIELS (HON-WAZA)	63
■ Le « code des couleurs », une échelle d'alerte	63
■ La gestion d'une menace dans le cadre d'un affrontement individuel rapproché	68
■ Sens tactique et gestion du périmètre de sécurité (ma-no-torikata)....	78
■ <i>Tengu-no-kamae</i> : une plate-forme de combat pour un système de défense personnelle.	82

■ <i>Tengu-shiho-no-kamae</i> : l'application omnidirectionnelle.	98
■ Vision tunnel et vision périphérique	115
■ Suivre...contrôler...	129
■ Les déplacements tactiques.	134
b. LES SYNTHÈSES (KATA)	141
■ <i>Tengu-no-kata (Kara-ho tengu-no-kata)</i>	141
■ <i>Tengu goshin-no-kata</i>	163

3. BUGEI-RYUHA (2) :
LES MODULES D'ENTRAÎNEMENT SELON LE CONCEPT TENGU

a. FONDAMENTAUX POUR SÉQUENCES DE COMBAT DESTINÉES AU MONDE RÉEL (<i>KUMITE</i>)213
b. EXEMPLES D'ILLUSTRATION DE LA MÉTHODE À MAIN NUE241
c. APPRENDRE À GÉRER DES DANGERS MULTIPLES: LE NIVEAU D'APPLICATION AVEC PLUSIEURS PARTENAIRES257
d. UN COMPORTEMENT RESPONSABLE EN COMBAT271

ANNEXES

1- <i>Tengu-no-michi</i> : une question d'objectif	279
2-Quelques sujets de réflexion	287
3-Index des concepts « <i>tengu</i> »	297

*À maître Ogura Tsuneyoshi, O-sensei du Gembukan
du Japon, qui me fit confiance, jusqu'au bout de
nos routes, de « shu », « ha », et jusqu'à « li ».*

J'ai eu la chance de pouvoir pratiquer longtemps, depuis mes premiers pas sur un *tatami* en 1957 puis le passage de mon 1^{er} dan de karaté en 1961... Sans discontinuer, jusqu'à ce jour. Avec l'espoir de pouvoir continuer encore, jusqu'au bout de ma route.

J'ai eu la chance de voir aboutir ma recherche, mon art devenir vraiment mature, à mesure que mon ombre s'allongeait devant moi.

J'ai eu la chance de convaincre beaucoup de gens de bien, de croire à ma conception du martial et à l'importance de ses valeurs dans notre temps, et de continuer à pratiquer à mes côtés.

Il y aura peut-être une chance qu'une partie au moins de tous ces efforts passe dans la mémoire de la génération suivante. Qui reprendra le flambeau, pour enrichir et transmettre à son tour. Je crois aux cycles...

Car un écrit est une tentative pour partager ce que l'on croit qui méritât de l'être. Et il porte toujours l'espoir d'y réussir. C'est dans cette optique que j'ai décidé de réaliser encore celui-ci. Alors, alors seulement, mon concept « *Tengu* » aura pu être utile. Conformément à tout ce qu'a déjà laissé l'humus d'une Tradition qui ne peut continuer à vivre sans la richesse d'éclairages nouveaux. Car « *il convient d'agir selon les temps et les lieux* », dit un vieux dicton japonais.

Et de Chine viennent ces paroles de Confucius : « *Ne pas parler de la Voie à un homme susceptible de comprendre, c'est gâcher un homme. Parler de la Voie à un homme incapable de comprendre, c'est gâcher ses mots. Le sage se reconnaît à ce qu'il ne gâche pas plus un homme que ses mots* ». À tout prendre, et ne prétendant pas à la Sagesse, j'ai toujours préféré gâcher mes mots que risquer de gâcher un homme.

Et c'est, une fois encore, la raison qui m'a motivé dans la rédaction de ce livre. Avec la certitude que le véritable art martial finira par renaître un jour, quand on sera enfin las de ses lamentables avatars qu'il nous est donné de voir aujourd'hui. Quand on recommencera, par nécessité absolue, à s'interroger sur son sens ancestral et son utilité dans une société qui ne pourra toujours fuir les vrais problèmes qui décideront de sa survie.

Roland Habersetzer
Hanshi, 9^e dan karate-do du Gembukan (Japon)
Tengu-no-michi-no-soke
(Saint-Nabor, automne 2014)



L'auteur

Roland Habersetzer pratique les arts martiaux depuis 1957 et fut l'une des premières ceintures noires françaises de karaté, en 1961. Considéré à juste titre comme un spécialiste des arts martiaux japonais (*budo*) et chinois (*wushu*), diplômé à des titres divers en France, au Japon et en Chine, Roland Habersetzer a été nommé 8^e dan de karate-do au Japon dès 1992 par *O-sensei* Tsuneyoshi Ogura (dojo du Gembukan; Ogura *sensei* fut notamment élève de Yamaguchi Gogen, 1909-1989, et de Gima Makoto, 1897-1998), avec le titre de *shihan*, puis celui de *hanshi* (avec un 9^e dan de karate-do) en avril 2006, assorti du titre de *soke* (maître fondateur) pour son propre style Tengu-no-michi.



Sensei R. Habersetzer

Ces grades et titres lui furent également confirmés par Tadahiko Ohtsuka (1940-2012), du Gojukensha de Tokyo, un autre maître de référence en *Goju-ryu*, *naha-te* et *shurite*, élève direct de Higa Yuchoku (1910-1994) qui l'avait nommé *hanshi*. C'est la reconnaissance et la récompense d'un rare prosélytisme comme d'une efficacité certaine, qui souligne aussi le sens que Roland Habersetzer a toujours voulu donner à un demi-siècle de pratique des arts martiaux et d'engagement en faveur d'une Tradition authentique, dans le plus pur respect des étapes « *shu* », « *ha* » et « *li* », en rupture totale avec toute conception sportive de ces arts et en accord avec tout ce qu'il a toujours écrit dans une somme d'ouvrages qui ont marqué le monde « martial » en France comme dans quantité d'autres pays au cours de ces quarante dernières années. C'est par le biais de quantité de stages et de conférences à travers le monde, ainsi qu'à travers son œuvre éditoriale unique, qu'il est toujours resté pionnier dans une démarche forte pour un retour aux valeurs traditionnelles de ces arts, et ce sans jamais dévier de ses convictions (il a débuté en 1968 un exceptionnel travail de vulgarisation qui, avec quelque quarante ouvrages publiés à ce jour, en a fait l'auteur de la plus importante œuvre au monde consacrée aux arts martiaux, une source historique, technique et pédagogique de référence dans tous les pays d'expression française et même largement ailleurs).

Il enseigna dans son dojo de Strasbourg de 1962 à 2002, y dispensant sans relâche un enseignement associant étroitement les techniques de combat et le fond culturel qu'elles affichent depuis leurs origines, et suscitant de nombreuses prises de conscience et vocations.

Expert mondialement reconnu en karate-do, kobudo et taïchi-chuan, il reste passionné par l'art du combat sous toutes ses formes et, en vrai *ronin* (samouraï sans maître) des temps modernes, convaincu de ce que la recherche d'efficacité ne peut négliger aucune piste, il a tout naturellement ouvert sa pratique sur d'autres techniques, certaines utilisant des armes contemporaines (il est également moniteur de tir de combat à l'arme de poing, diplômé aux États-Unis et en Suisse, ce qui lui fait cumuler une rare somme de compétences dans le domaine « martial », ancien et moderne. Ce qui est la définition même d'un *shihan* (maître d'armes). Parallèlement à ses nombreuses activités de budoka, mais n'enseignant désormais plus que dans le cadre de stages et séminaires de haut niveau, il a en effet mené dans le cadre de son « Institut Tengu », fondé en 1995, une recherche nouvelle qui a abouti à la mise au point, à partir de l'étude et de la pratique comparative de multiples formes de combat avec ou sans armes, d'un concept global de défense personnelle (Techniques Intégrées de Défense Personnelle), plus conforme aux réalités du monde actuel.

Œuvres complètes de Roland Habersetzer

Ouvrages techniques :

Apprenez vous-même le Karaté (Eyrolles, 1968), *Le Karaté, technique Wado-ryu* (Flammarion, 1968), *Le Guide Marabout du Karaté* (Marabout, 1969), *Karaté-do* (Amphora, 1969), *Apprenez vous-même la self-défense* (Eyrolles, 1971), *Official Basic Karate Katas* (Judo International, 1973), *La self-défense* (Marabout, 1974), *Karaté pour ceintures noires* (Amphora, 1975), *Kung-Fu* (Amphora, 1976), *Ko-Budo* (Amphora, 1978), *Le Guide Marabout du Jiu-Jitsu et du Kiai* (Marabout, 1978), *Le Guide Marabout de la self-défense* (Marabout, 1978), *Karaté-do Katas* (Amphora, 1980), *Judo pratique* (Amphora, 1981), *Karaté pour les jeunes* (Amphora, 1982), *Kung-Fu, art et technique* (Amphora, 1982), *Tai-ji-quan, sport et culture* (Amphora, 1983), *Shotokan Karatédo Katas supérieurs* (Amphora, 1983), *Karaté de la Tradition* (Amphora, 1984), *Défense pour tous* (Amphora, 1984), *Ko-budo 1 : Sai* (Amphora, 1985), *Kung-Fu originel* (Amphora, 1985), *Ko-budo 2 : Nunchaku et Tonfa* (Amphora, 1986), *Kung-Fu de combat* (Amphora, 1986), *Karaté-do 1 : techniques et principes de base* (Amphora, 1986), *Karaté-do 2 : techniques avancées et préparation à la ceinture noire* (Amphora, 1986), *Nin-jutsu : les guerriers de l'ombre* (Amphora, 1986), *Ko-budo 3 : Bo* (Amphora, 1987), *Karaté-do 3 : techniques supérieures et stratégie du combat* (Amphora, 1987), *Entraînements préparatoires et complémentaires aux arts martiaux* (Amphora, 1987), *Découvrir... le Karaté* (Amphora, 1988), *Découvrir... le Judo* (Amphora, 1988), *Découvrir... le Ju-jutsu* (Amphora, 1989), *Tao du Kung-fu* (Amphora, 1989), *Découvrir... le Kung-fu* (Amphora, 1990), *Combat Ninja* (Amphora, 1990), *Shotokan Kata* (Amphora, 1990),

Chi-Kung (Qi-gong) (Amphora, 1990), *Découvrir... le lai-do* (Amphora, 1991), *Wado, Shito, Goju-kata* (Amphora, 1991), *Découvrir... les Ko-budo* (Amphora, 1992), *Judo Kata* (Amphora, 1992), *Kung-fu* (Éditions Zager, Sofia, 1992, langue bulgare), *Découvrir... le Shorinji-Kempo* (Amphora, 1993), *Koshiki-no-kata* (Amphora, 1994), *Karate für Meister, mit Körper und Geist* (Sportverlag, Berlin, 1994, langue allemande), *Shotokan Karatedo* (Amphora, 1995), *Bubishi* (Amphora, 1995), *Karate* (Fédération des Karatedo traditionnels, Orenbourg, 1995, langue russe), *Tonfa : art martial, technique d'intervention* (Amphora, 1996), *Tai-ji-quan, les formes Yang*, nouvelle édition augmentée (Amphora, 1998), *Karaté : réussir... les ceintures jaune, orange, verte* (Amphora, « Cahiers des arts martiaux », 1999), *Karaté : réussir... les ceintures bleue, marron, noire* (Amphora, « Cahiers des arts martiaux », 1999), *Karaté : réussir... les combats* (Amphora, « Cahiers des arts martiaux », 1999), *Auto-défense : réussir... 80 clés* (Amphora, « Cahiers des arts martiaux », 1999), *Judo pour les jeunes : réussir... l'initiation* (Amphora, « Cahiers des arts martiaux », 2001), *Judo pour les jeunes : réussir... le perfectionnement* (Amphora, « Cahiers des arts martiaux », 2001), *Judo pratique*, nouvelle édition (Amphora, 2002), *Nin-jutsu, le monde des Ninja* (Amphora, 2003), *Karaté pratique*, nouvelle édition augmentée (Amphora, 2003), *Karate Kata*, nouvelle édition (Amphora, 2004), *Bubishi* (Palisander Verlag, 2004, langue allemande), *Koshiki-Kata* (Palisander Verlag, 2005, langue allemande), *Kung-Fu pratique*, nouvelle édition augmentée (Amphora, 2006), *Kobudo : Bo, Sai* (Palisander Verlag, 2006, langue allemande), *Judo Kata*, nouvelle édition (Amphora, 2007), *Kobudo : Nunchaku, Tonfa, Polizei-tonfa* (Palisander Verlag, 2007, langue allemande), *Karate Kata* (Doraku, 2007, langue néerlandaise), *Bubishi*, nouvelle édition (Budo Éditions, 2007), *Tengu, ma voie martiale* (Amphora, 2007), *Self-défense pratique* (Amphora, 2008), *laido* (Budo Éditions, 2009 et 2013 chez Palisander Verlag pour la langue allemande), *Tir d'action à l'arme de poing* (Amphora, 2009), *Tai Ji Quan, formes Yang et Tui shou* (avec la collaboration de S. Dreyer, Amphora 2009), *Karate der Meister* (Palisander Verlag, 2010, langue allemande), *39 Karate Katas aus Wado-ryu, Goju-ryu, Shito-ryu* (Palisander Verlag, 2010, langue allemande), *Ko-Budo, les armes d'Okinawa* (Budo Éditions, 2011), *Grundtechniken des Karate* (Palisander Verlag, 2011, langue allemande), *Karaté : Fondamentaux Shotokan et Wado-ryu* (Budo Éditions 2012).

Ouvrages historiques et culturels, récits, romans :

Kung-fu, l'épopée de la main de fer (Pygmalion, 1976, titre repris par les mêmes éditions en 2002 sous le titre *Kung-Fu, trois mille ans d'histoire des arts martiaux chinois*), *Li le Mandchou*, roman (Trévise, 1976, titre repris par les Éditions du Bastberg en 1996 sous le titre *Les rebelles du Yang Tsé*), *Le Couloir de la Mort*, roman (Pygmalion, 1977, titre repris par les Éditions du Bastberg en 1996),

Les Diables de Kai Fong, roman (Pygmalion, 1977, titre repris par les Éditions du Bastberg en 1996), *La Parure du Guerrier*, roman (Signe de Piste, 1978), *Les Paladins du Soleil Levant : Ronin et Samouraï célèbres* (Amphora, 1988), *Écrits sur les Budo* (Amphora, 1993), *Combat à main nue, histoire et traditions* (Amphora, 1998), *Encyclopédie des arts martiaux de l'Extrême-Orient* (Amphora, 2000, nouvelle édition augmentée en 2004, puis en 2012), *Histoires de samourais* (Budo Éditions, 2008), *Die Krieger des alten Japan* (Palisander Verlag, 2008, langue allemande), *Amakusa Shiro, Samouraï de Dieu, roman historique* (Éditions Amalthée, 2012 et 2013 chez Palisander Verlag pour la langue allemande: Amakusa Shiro, Gottes Samuraï), *iaido* (Palisander Verlag, 2014, langue allemande).

Roland Habersetzer fut également rédacteur en chef de la revue mensuelle *Budo Magazine* (Paris) de janvier 1970 à décembre 1973, et a commencé à signer de très nombreux articles dans les revues spécialisées dès le début des années 1970. Il publia entre 1980 et 1992 le trimestriel *Le Ronin* (48 numéros) dans le cadre du « Centre de Recherche Budo », suivi de 22 numéros annuels du *Roninfos* (dernier numéro au printemps 2008), tout en poursuivant jusqu'en 2012 ses communications dans les magazines d'arts martiaux (à l'adresse des pratiquants en dojos) et d'autres consacrés aux techniques de tir et de protection (à l'adresse de personnels spécialisés).

Repères

Tengu-no-michi

La « Voie *tengu* » est une Voie martiale créée au début des années 1990 par Roland Habersetzer pour allier les concepts et les techniques d'une pratique traditionnelle et classique (*bu-jutsu*, *budo*), avec ou sans armes, à des comportements venus des formes de combat modernes. Elle est à la fois *Shin bu do* (« nouveau *budo* ») et *Sogo bu do* (« *budo* aux techniques intégrées ») quant à ses composantes, et *Bugei-ryuha* (« École d'art martial pour le combat réel ») quant à son esprit et sa raison d'être à l'époque contemporaine. Elle se décline en trois domaines de compétence (ci-dessous), dans lesquels l'acquisition d'un savoir-faire guerrier est une première étape pour une prise de conscience débouchant sur toute une philosophie de la vie. *Tengu-no-michi* devient alors un chemin de vie (*do*, *michi*, *tao*) basé, au quotidien, sur une attitude et un comportement assumé en toutes situations (*shisei*, *sei-ki*) : le retour au vrai sens du martial (*budo*, *wushu*), synthèse constante des leçons du passé et des expériences du présent, véritable chemin éducatif à tous les âges de la vie. Le tout strictement encadré dans le sens des vertus éducatives traditionnelles de l'art martial ancien. La progression technique et mentale s'établit donc également suivant référence au *menkyo* japonais traditionnel.

Tengu-ryu (karatedo, kobudo, hojutsu)

La « Voie *tengu* » propose trois domaines de compétence. Le premier est à main nue (*kara-ho* : Tengu-ryu karate-do), les deux suivants sont à main armée (*buki-ho* : Tengu-ryu kobudo et Tengu-ryu hojutsu). La progression en Tengu-ryu s'articule sur la connaissance des katas anciens (*koshiki-kata*) comme celle des katas classiques des grands styles de karaté actuels. Mais également sur la maîtrise des deux katas spécifiques au style créés en 2003 et 2006, *tengu-no-kata* (formes *kara-ho* et *buki-ho*) et *tengu goshin-no-kata*, auquel s'ajoute le *kumite-no-kata* (les dix séries du *kumite-kata*, déjà créées dès 1974), ces trois formes ayant été codifiées par *sensei* Habersetzer au cours des étapes de l'élaboration de sa propre conception d'un martial revu aux normes d'un temps où il doit continuer à être utile, donc crédible. Le troisième domaine de compétence (ho-jutsu) du Tengu-ryu, seulement proposé après plusieurs années de pratique à main nue, tente d'enrichir une pratique martiale adaptée au monde moderne en proposant que le tir à l'arme à feu retrouve sa place dans une optique strictement *budo* comme il le fut dans le Japon du XIX^e siècle pour certains groupes de samourais, notamment ceux de Satsuma. Ce qui est donc également un retour vers une Tradition oubliée, où la maîtrise de toutes les armes disponibles était enseignée aux guerriers.

Le présent ouvrage présente Tengu-ryu karate-do.



La marque des niveaux de progression est propre au ryu (Dan tengu).



Tengu-ryu karate-do n'est pas un nouveau style. C'est juste une direction de pratique à partir d'une bonne connaissance d'une technique de combat de base, où l'on apprend comment se comporter avec cette technique dans le monde dit réel, en cas de nécessité absolue, et en tenant compte de l'évolution de nos sociétés. La maîtrise d'une panoplie technique est un minimum. Elle peut être prise de n'importe quelle gestuelle de combat, n'importe quel style de karaté classique, n'importe quel bu-jutsu, ou même méthode moderne. Un tel type d'arsenal technique est aujourd'hui maîtrisé par beaucoup. Hélas, souvent. Le registre est large. Mais qu'en est-il de l'accompagnement éthique, mental, moral, des principes de contrôle et d'humanité même dans un combat de survie? Tengu-ryu prolonge là l'apprentissage de base. Comme un enseignement supérieur prolonge l'acquis en primaire et secondaire. L'enseignement *tengu* est un *Bugei-ryuha* extrêmement exigeant. Pas dans l'air du temps. Il ne le sera pas avant longtemps. Avant que l'on ne comprenne vraiment le message qu'il véhicule, et avant que l'on ne puisse y adhérer pleinement, il faut absolument avoir appris à maîtriser (et à

entretenir)! les fondamentaux, techniques rigoureusement maîtrisées et éthiques *budo* assimilées. Alors vient *tengu*... Alors seulement.

La pratique *tengu* n'a évidemment rien d'une pratique sportive, ludique, ou de confort. Elle interpelle à chaque seconde. Il s'agit d'un vrai levier éducatif, en tant qu'école d'un comportement, et d'une préoccupation constante. Cette pratique rappelle également à chaque pas que s'il est juste de vouloir transmettre dans le respect de la chose apprise, il n'est pas bon de rester sous sa tutelle une vie entière. Il est vrai que pour l'admettre, il faut accepter de remettre en cause, et ce que l'on croit avoir appris et, ce qui est sûrement plus difficile encore, soi-même... La vraie liberté d'être, dans la tolérance, est à ce prix.

Institut Tengu (*Tengu gakuin*)

Créé en 1995 par *sensei* Habersetzer, l'Institut Tengu est une direction de travail originale sur base de techniques *budo* classiques (de type karate-do, en particulier, mais sans exclusive), avec des entraînements au combat mêlant tradition et innovation. Cette pratique est diffusée dans le cadre du Centre de Recherche Budo (C.R.B. Budo Kenkyu Kai), organisme international indépendant créé à Strasbourg dès 1974¹ pour définitivement tourner le dos aux dérives sportives des arts martiaux. « L'Institut Tengu » doit se comprendre comme l'aboutissement logique de l'esprit de recherche dont fait preuve depuis toujours *sensei* Habersetzer dans le cadre d'une association libre et indépendante des structures sportives. Il est le cadre du développement du *tengu-no-michi* et de ses trois formes pratiques en *tengu-ryu* (dont les racines remontent à 1994).

L'Institut Tengu est l'expression d'une pratique *budo* vivante, évoluant à partir d'une Tradition dont ne sont retenues que les valeurs profondes et réelles, résistant à l'épreuve du temps, donc qui méritent d'être comprises et transmises aux sociétés d'aujourd'hui et de demain (ainsi : sens du sérieux dans ce que l'on fait, du respect, de l'effort, de la tolérance, de la vie, d'une éthique, d'une démarche dans la durée...). Puisque l'apprentissage de ces valeurs humaines constitue la vocation même des arts du *budo* tels qu'ils ont été transmis depuis des siècles. Le sport, sous sa forme prise et admise aujourd'hui, ne reproduit que très faiblement, au mieux, ce type de préoccupation. Par ailleurs, *Tengu-ryu* se démarque également d'un simple folklore rassurant car éludant les véritables défis de notre temps. Nos sociétés actuelles, dans leur environnement en perpétuel changement, confrontées à des formes de violence qui n'ont plus grand-chose à voir avec ce qu'elles étaient il y a seulement un demi-siècle,

1. Cette association indépendante de toute fédération sportive, est de type 1901, créée dès 1974. Elle est sans but lucratif et regroupe aujourd'hui des dojos dans plusieurs pays européens mais aussi au Canada et en Russie, sous l'autorité de *sensei* Habersetzer (<http://www.tengu.fr>).

doivent être capables de faire face à des défis qui sont les leurs et non plus ceux de sociétés chinoises ou japonaises d'avant la première révolution industrielle du XIX^e siècle ! Et continuer à croire que cette prise de conscience peut avoir lieu dans le cadre des dojos, espace « protégé » (par ses conventions internes), par le biais d'apprentissages et de comportements à dominante ludique et habillés de concepts psycho-philosophico-religieux rassurants pour l'esprit, est s'enfoncer dans une erreur grave. En redonnant cependant à la notion d'arme (main, pied, ou objet les prolongeant, par exemple dans le *kobudo* traditionnel) son véritable sens de dangerosité et de gravité, la pratique *tengu* ouvre aussi à la véritable réflexion, celle qui débouche sur la volonté de non-affrontement et de maîtrise de soi, jusqu'à l'extrême limite du besoin de survie. Loin du sport, loin du jeu, loin de la sacralisation de l'ego, Tengu-ryu est une pratique authentique, extrêmement sérieuse, astreignante physiquement et mentalement. Soke² Roland Habersetzer définit volontiers son orientation martiale comme une manière réaliste de vivre l'art guerrier non comme un sport mais comme un choix raisonné de pratique tenant compte de la confrontation éventuelle avec un réel défi de survie. D'où sa volonté d'actualiser l'efficacité du geste, mais toujours dans le cadre d'une application tactique conforme au code moral indispensable à toute vision globale et responsable d'une vraie pratique martiale, où toute violence gratuite est exclue. Cette orientation est pionnière. Elle souligne bien le caractère de choix et d'engagement qui devrait être celui d'un vrai budoka confronté aux défis du quotidien, dans mais aussi hors du dojo. C'est-à-dire, dans l'esprit, une attitude « juste » (*shisei*), une volonté, des principes, un comportement (*seiki*) engagé et responsable. En mettant en œuvre des techniques permettant l'application de cet état d'esprit, modulées en fonction de la réalité actuelle. Le « ne pas se battre, ne pas subir » posé par *sensei* Habersetzer est la devise au centre de la déontologie de sa « Voie *tengu* », c'est-à-dire la ligne immuable de son enseignement (*ryugi*). Il résume ce qui a toujours été le message d'un art martial digne de ce nom.

Pourquoi « *tengu* »... ? En l'honneur d'une Tradition

Les Tengu sont des créatures mythiques de l'ancien Japon, qui habitaient les solitudes des montagnes et qui étaient réputées, suivant les histoires fabuleuses qui circulaient dans le peuple à leur sujet, pour leur connaissance des arts martiaux, dont ils faisaient parfois profiter des humains. Mi-hommes (pour le corps), mi-oiseaux (pour la tête), les Tengu ont donné lieu à quantité de

2. Soke (*dai-soke*): maître-fondateur. Titre délivré en 2006 au Japon à Roland Habersetzer par O-sensei Ogura Tsuneyoshi (1924-2007), qui lui reconnut de ce fait le droit de sa propre orientation martiale, titre assorti du grade de 9^e dan hanshi du Gembukan, ce qui est l'expression de la plus pure Tradition.

représentations populaires: les plus anciennes leur donnaient l'apparence de corbeaux (*karasu tengu*), mais les plus répandues étaient celles des « petits Tengu » (*ko tengu*) dotés d'ailes, ou aussi celles des Tengu aux longs nez (*konsha tengu*). De nombreux guerriers et samourais, fondateurs d'écoles (*ryu*), notamment de maniement du sabre (*ken-jutsu*), se prétendirent providentiellement inspirés par les conseils avisés d'un Tengu, parfois au cours d'un rêve, lors de leur retraite volontaire dans la montagne pour y poursuivre fiévreusement leur recherche de la « Voie » (*do*) dans l'ascèse (*musha-shugyo*). La « divine technique des Tengu » (*tengu-geijutsu-ron*) était également censée se trouver à l'origine de l'adresse martiale des Yamabushi, ces redoutables moines-guerriers errant dans les montagnes, de monastère en monastère. Elle inspira également largement, par son mystère, le monde obscur des Ninjas, qui donnèrent d'ailleurs le nom de *tengu-gi* au masque noir qui recouvrait leur visage pour leur donner un aspect diabolique. Au cours du XII^e siècle, le Tengu était considéré comme un esprit de la mort, venant uniquement pour punir: il était alors la punition du Ciel pour les faux prêtres et les faux dévots. Au cours du temps, le Tengu évolua en un être capable de faire la différence entre le Bien et le Mal. Alors, tour à tour impitoyable et terrible ou plein de bonté, selon l'âme du voyageur qui le rencontrait au détour d'un chemin forestier, il pouvait être ou l'enfer ou le dernier recours pour le téméraire ou le passant égaré qui, entendant soudain ses éclats de rire moqueurs sous les frondaisons, sentait approcher son heure de vérité.





Sojōbō, chef suprême des Tengu
(troisième volet d'un tryptique de Kunisada Utagawa, 1786-1865).

C'est donc parce qu'un Tengu était capable de distinguer le bon du mauvais, le véritable danger de ce qui peut être ignoré, ce qui est fondamentalement important de ce qui ne l'est pas, et d'agir en conséquence, de manière humaine ou de manière impitoyable, bon avec ce qui l'est, plus méchant encore que ce qui est méchant, que soke Habersetzer a choisi de donner ce nom à son style de pratique, le « Tengu-ryu » (dont l'origine n'est donc pas à chercher au Japon). Choisir les priorités, savoir s'engager en toute connaissance de cause, devrait également être la préoccupation de tout individu libre et responsable, de soi et des autres. Tengu-ryu est donc aussi une école de la vie, un levier éducatif possible pour tous ceux et celles qui se sentent concernés par le maintien des vraies valeurs dans nos sociétés. La recherche, en toutes choses, de ce qui est « juste ».



Combat entre Tengu, experts au sabre (les Tengu figurent souvent dans les vieux documents des écoles japonaises d'arts du sabre).



Masque de Tengu.

Pour un comportement martial actualisé



« Posséder les arts de la paix mais non ceux de la guerre, c'est un manque de courage. Posséder les arts de la guerre mais non ceux de la paix, c'est un manque de sagesse ».

(Wang-Yang-Ming, 1472-1529)



« Pour maîtriser l'art du combat, il faut en saisir la philosophie. Sans esprit, le corps est sans utilité ».

(Sifu Yew Ching Wong)



« L'homme combat avec son esprit. Ses mains et ses armes ne sont qu'une extension de sa volonté, et la plus grande erreur de notre époque est de croire que l'équipement peut remplacer l'esprit ».

(Jeff Cooper, American Pistol Institute, 1920-2006)



J'ai écrit depuis des années que le véritable art martial, que ce soit le karate-do ou toute autre discipline de n'importe quel *budo*¹ ou *wushu*², se mourait sous nos yeux. Transformé lentement et sûrement en une activité ludique, sportive, sur fond de rivalités de personnes et d'intérêts commerciaux qui vont avec. Cela est simplement devenu plus flagrant, à chaque année qui a passé. J'aime trop cet art martial, en général, avec le sens que je lui ai connu à mes débuts (il y a de cela 55 ans), et le karate-do en particulier, pour accepter de me taire devant une telle dégradation. Même si je me l'étais promis à plusieurs reprises, fatigué de voir combien tant d'efforts présents dans tant d'ouvrages n'ont servi à rien.

1. *Budo* : ensemble des arts martiaux japonais.

2. *Wushu* : ensemble des arts martiaux chinois.

Mais on ne se change pas... Et je suis de ceux qui ne changent pas de convictions au gré du temps et de ses modes. J'ai eu le temps de le prouver.

Ces pages n'entrent plus dans un type de présentation habituellement donné à un art martial classique, ou à un sport de combat. Ce que j'ai fait depuis mes premiers manuels parus en 1969, avec constance et fidélité. J'estime qu'après m'en être fait un devoir pendant tant d'années, j'avais le droit (et même le devoir...) de chercher à trouver des réponses qu'une pratique étouffant toute interrogation ne me donnait plus. J'ai estimé, en 1994, après près d'un demi-siècle à m'user dans un style qui ne menait finalement qu'à une douloureuse impasse si je voulais la poursuivre jusqu'au bout de ma vie (ce qui était tout de même l'objectif avec lequel je m'étais lancé avec enthousiasme sur la Voie lorsque j'avais... quinze ans!) que le temps était venu de faire honneur à mes maîtres. Ceux qui m'avaient bien expliqué un jour qu'après les temps du « *shu* », puis du « *ha* », venait celui du « *li* ». Qu'il y avait une route qui menait au-delà de ce qu'ils avaient pu m'apprendre. J'ai donc décidé de me le permettre, puisqu'on m'y autorisait³, et de prendre cette responsabilité-là par rapport à ceux et celles qui m'avaient toujours fidèlement suivi dans ce que j'enseignais. Dans ce livre, j'assume ce choix⁴. Ses pages, comme celles que j'ai toujours écrites, s'adressent à ceux qui aiment l'authentique. Et qui acceptent la notion d'entraînement, de progression réaliste et de remise en question, encore et toujours, avec humilité et persévérance... même si de telles préoccupations ne sont pas vraiment dans l'air de ce temps!

C'est que, par sa définition même, Tengu-ryu karate-do se situe en marge de tous les systèmes aujourd'hui largement institutionnalisés : cette forme de karate-do n'est pas là pour apprendre à se battre mais pour apprendre comment refuser la violence, tout en enseignant une réelle possibilité de lui faire échec s'il ne peut en être autrement! Le « ne pas se battre, ne pas subir », que j'ai défini comme problématique centrale de ma « Voie *tengu* », est l'enseignement d'un choix certes difficile, qui reste l'affaire de chacun.

Dans un contexte de société alignée sur les dogmes d'un politiquement correct décidé par ceux qui la forment patiemment jour après jour sur fond de « bien-pensance » anesthésiante, faire un tel étalage de liberté de pensée, d'exister et d'agir, hors de toutes structures officielles et réductrices, est devenu quasi inacceptable. Et puis, comment enseigner quelque chose qui, idéalement, ne doit servir à... rien, dans cette même société malade de la compétitivité et des classements à tout propos? Comment enseigner encore quelque chose de « droit » dans un cadre social qui se déforme de plus en plus?

Car l'art martial tel que légué par la Tradition, en tant que savoir-faire technique utile mais aussi cheminement intérieur, achève de se diluer dans des avatars divers.

3. C'est O-sensei Ogura Tsuneyoshi, et aussi Henry Plée, mon tout premier professeur, auquel je reste redevable à vie, qui m'y ont formellement incité.

4. Déjà dans mon Tengu, ma voie martiale, pour un art martial conforme à notre temps, paru en 2007.

Les gestuelles sportives, pâles mimétismes qui s'en prétendent les héritiers, n'ont strictement plus rien à voir avec ce qui nous était venu de cette Tradition dont se réclame pourtant tant de monde avec légèreté et dans l'ignorance la plus totale des racines de ce qu'ils pratiquent. Leur efficacité réelle est devenue dérisoire, illusoire, aussi bien comme arme de défense pour le « monde réel » que comme instrument d'éducation de l'homme. En fait, elles tournent le dos à tout ce qui lui donnait un sens. La première de leurs raisons d'être devrait tout de même rester l'indiscutable efficence dans un éventuel cas de confrontation avec une violence qui pourrait brutalement déferler hors de tous milieux protégés, par ses règles internes, où l'on s'adonne à des pratiques à but sportif ou simplement esthétique. Vient ensuite, mais ensuite seulement, une fois que l'on sait de quoi il retourne vraiment, le délicat apprentissage des vertus du non-affrontement sans pour autant verser dans la lâcheté. Une préoccupation et une interrogation qui ouvrent, finalement, sur une autre dimension intérieure, qui est harmonie. Or que reste-t-il de ces objectifs dans le vécu de toutes ces gestuelles d'origine martiale qui encombrant le paysage et accaparent les esprits ? Et répandent de dangereuses illusions ?

Ma « Voie *tengu* » (*tengu-no-michi*) est une proposition pour prolonger cet « esprit de la Tradition » à l'intention de l'homme et de la femme de CE siècle. Cet esprit, cheminement pour une vie entière balisé par les valeurs éternelles respectées par les sociétés avancées de toujours, peut se redécouvrir quel que soit le style de discipline pratiqué au dojo. Parce que l'essentiel n'est jamais dans la technique (*jutsu*), mais dans l'attitude (*shisei*) et le comportement (*seiki*). Et parce que la Voie (*do*) est intemporelle et vivante, et qu'elle n'est l'exclusivité de personne, ni école, ni système, ni maître... Cela, j'ai fini par le comprendre, et l'admettre, après avoir fait aveuglément confiance à tant d'entre eux. Mais finalement tous ces discours entendus (lorsqu'ils existaient) ne portaient que sur les techniques enseignées. Il m'a fallu du temps, et beaucoup de rencontres et de voyages, pour enfin comprendre que la technique n'est rien en soi. Aucune technique. Jamais. Nulle part. À aucune époque. Et je n'ai pu que regretter tant de temps perdu autrefois à chercher derrière tant de faux « maîtres », et leurs techniques bien évidemment toujours prétendues supérieures à tout ce qui se faisait ailleurs, le fil conducteur dans l'apprentissage d'un comportement humain digne de ce nom. La technique doit appuyer une démarche, jamais se substituer à elle. Or où sont aujourd'hui les démarches, derrière tant de techniques ? Les questions que je veux poser dans ce livre ne peuvent évidemment plaire à tout le monde... Se remettre en cause n'est jamais chose facile.

Je veux dans ce livre illustrer cette orientation à travers une nouvelle pratique du karaté (c'est-à-dire une pratique de la « main nue »), que j'ai appelé « Tengu-ryu karate-do »⁵. « Tengu-ryu karate-do » n'est pas une nouvelle méthode technique, un nouveau style parmi tant d'autres qui ne cessent d'apparaître ici ou là, créés ex-nihilo, mais un mode d'emploi actualisé d'une gestuelle martiale

ancienne pour un usage dans comme hors d'un dojo (dans le premier cas, c'est un *ryu* de *budo*, dans le second il s'agit du « *Tengu système* »). La différence de son contenu est aujourd'hui de plus en plus énorme à mesure que la (simple) gestuelle de combat se vide de sens (on y vend à l'encan les dernières dépouilles d'un rêve dépassé), entre un doux ronron à base de « copié-collé » et un comportement martial réellement actualisé, donc utile, riche d'un vrai message éducatif.

Il faut que se poursuive longtemps encore l'histoire de l'art martial vrai, habitée par une culture qui contribue à rendre l'être humain capable de se poser les vraies questions dans une société où chacun a à gagner d'une tolérance partagée⁶.

Soyons convaincus aussi que le temps est venu de conserver précieusement l'enseignement des authentiques *kakuto-bugei*⁷, qui pourront peut-être aider à survivre dans ce qui risque fort d'être, demain peut-être, après-demain sûrement, les défis de quotidiens à venir. Cette mémoire martiale transmise depuis plusieurs générations ne doit pas mourir. Elle enseigne l'efficacité de ce que l'on fait ET la moralité dans ce que l'on fait. Seul le vrai guerrier est capable d'incarner les deux. Parce qu'il protège, dans la paix, par la force et la crédibilité de sa seule présence, plus qu'il n'a à combattre. Et tant pis si, dans notre monde de pensée tiède, et de

démission, où tout est, méthodiquement, fait pour étouffer la moindre capacité de réactivité, le seul fait de faire allusion à une telle perspective, certes idéale, va sûrement choquer. Puisque, c'est une vérité ancienne, « avoir raison trop tôt est socialement inacceptable »...!



« La gloire morte des ancêtres ne sert à personne, pas même à eux... Il ne faut donc pas être comme le loup qui ronge un crâne, mais se montrer digne d'eux en se renouvelant... », telle est la leçon de ce netsuke japonais du XVII^e siècle (collection privée).

5. *Tengu-ryu karate-do (kobudo, hojutsu)*, *Tengu système* et *Dan tengu* sont des marques déposées avec leurs logos (copyright).

6. Par exemple, à travers cette sentence martiale: *bun-bu-ichi* (« arts littéraires et arts guerriers sont un »).

7. *Kakuto-bugei*: les arts martiaux destinés à réellement servir pour survivre sur un champ de bataille.



« L'homme qui fonde sa réputation sur une compétence dans une technique particulière est un imbécile. Ayant commis la folie de concentrer son énergie sur un seul objet, il n'a acquis son excellence dans un domaine qu'en excluant toute autre préoccupation. Un tel individu ne peut servir à rien ».

Yamamoto Tsunetomo (1659-1719, dans *Hagakure*)



« Quelle que soit la tradition secrète dont vous êtes dépositaire, quelle que soit la technique utilisée, si votre esprit demeure prisonnier de cette technique vous connaîtrez la défaite (...) C'est se leurrer que de penser que l'art martial consiste uniquement à couper un homme en deux. Son objectif n'est pas de tuer les gens, mais d'éradiquer le mal. Il va s'attacher à éradiquer le mal chez un homme pour donner la vie à dix mille autres ».

Yagyū Munenori, maître de sabre Yagyū Shinkage-ryū
de la maison des Shogun Tokugawa (1571-1646)



« Celui qui se polarise sur la technique perd la Voie ».

Anzawa Heijiro, Kyudo (1887-1970)



« La tradition n'a rien à voir avec la technique. Elle parle d'éthique et de morale ».

Mabuni Ken'ei, Shito-ryū karate-do
(dans *La voie de la main nue*, Ed. Dervy, 2004)